

C'est mon histoire “JE ME DÉFINIS COMME FLUIDE”

*Mathilde écrit
comme elle s'engage,
avec le cœur et
la tête, sur le
féminisme, l'écologie,
le monde du travail.
Aujourd'hui,
c'est son corps
qui parle ●*

PROPOS RECUEILLIS PAR GIULIA FOÏS

PREFERER les chemins de traverse

J'aime ce mot, « fluide » : il est vaste, mouvant, et s'il désigne en général une identité de genre, chacun peut en faire ce qu'il veut, quand il veut. Habituellement on préfère dire « bisexuelle », mais c'est une étiquette de plus pour nous enfermer dans une catégorie figée. Moi, j'aime penser que le désir et l'amour sont pluriels. Qu'on a tous, en nous, des principes masculins et féminins, et qu'on peut explorer l'un ou l'autre en fonction des rencontres, et des moments de la vie. En tout cas, je l'ai toujours vécu comme ça : pourquoi se priver d'une moitié de soi ? Cette double attirance, pour les hommes et pour les femmes, n'a jamais été un sujet pour moi. Elle était. Point. Mais, quand ma seconde fille est née, je me suis demandé si, au fond, nous n'étions pas toutes plus fluides qu'on ne le pensait... Alors j'ai cherché. Des ressources, des recherches, des essais sur la bisexualité, mais je n'ai rien trouvé – ou si peu. Ce grand flou artistique m'a sauté aux yeux : s'il y a un vide historique, alors, oui, c'est un sujet. Et si je veux l'attraper, il faut que je commence par moi. Que je remonte, au plus loin dans mes souvenirs, au plus profond de mon désir, pour comprendre pourquoi, comment, j'avais préféré les sentiers de traverse au chemin, bien balisé, de l'hétérosexualité.

CULTIVER l'ambiguité

J'ai toujours cultivé une forme d'ambiguité. Petite, je faisais, par exemple, ces drôles de dessins : des diplodocus femelles,